

LA PRIMAUTÉ DU CHRIST SELON RAYMOND LULLE

L'École franciscaine s'est distinguée dans le domaine théologique par ses grandes thèses sur l'Immaculée Conception et la Primauté absolue de Jésus-Christ.¹

C'est à ce mouvement doctrinal qu'appartient l'insigne représentant de l'apologétique missionnaire et de la mystique lyrique en Espagne, au moyen âge: le B. Raymond Lulle.²

Il est des thèmes qui ne sont jamais épuisés et qui se posent sans cesse à la réflexion théologique et métaphysique. La Primauté du Christ se place au premier plan de ces problèmes éternels, comme l'observait jadis saint Anselme dans son opuscule d'or, le *Cur Deus Homo*.³ Il n'est donc pas étonnant que le "Procureur des Infidèles", dans ses innombrables écrits rédigés pour faire accepter au monde

¹ E. Longpré, O.F.M., *La Royauté de Jésus-Christ chez saint Bonaventure et le B. Jean Duns Scot*, 2e éd., Montréal 1927; Jean-François Bonnefoy, O.F.M., *La Primauté du Christ selon l'Écriture et la Tradition*, Rome 1959; Edouard Parent, O.F.M., *La Primauté absolue du Christ au moyen âge*. Thèse présentée à l'Institut d'Études médiévales à l'Université de Montréal, Montréal 1947, p. 376. Texte dactylographié qui constitue l'une des meilleures études sur la présente question. Idem, *Prédestination absolue et primauté du Christ chez Duns Scot*, dans *Culture* (Québec), 6(1946)466-484. Pour une étude d'ensemble de toute la question jusqu'à notre époque, cf. P. Meinolf Mückshoff, O.F.M.Cap., *Die Mariologische predestination im Denken des franziskanischen Theologie*, dans *Franziskanische Studien* (Werl i. W.), 39(1957)288-502: la bibliographie est presque exhaustive; Hipp., Baril, O.F.M., *Le premier né de la création*, dans *Culture* 21(1960)133-151.

² E. Allison-Peers, *Ramon Lull. A Biography*. London-New-York 1929; Fr. Sureda-Blanes, *El Beato Ramón Lull. Su época, su vida, sus obras, sus empresas*, Madrid 1934.

³ C. 1, dans *Obras completas de San Anselmo*, Madrid 1952 (B.A.C.), I, p. 744: "De qua quaestione non solum litterati sed etiam illiterati multi quaerunt et rationem ejus desiderant. Quoniam ergo de hac multi tractari postulant, et licet in quaerendo valde videatur difficilis, in solvendo tamen omnibus est intelligibilis et propter utilitatem et rationis pulchritudinem amabilis, etc. (cf. PL 158, 361).

de l'islam le dogme de l'Incarnation du Christ, ait abordé sous cet aspect l'insondable *Mystère du Christ*.⁴

De célèbres écrivains ont déjà exposé la position de Raymond Lulle dans ce problème et marqué l'évolution profonde de sa théologie, qui s'achève dans l'affirmation, toute pénétrée d'adoration et d'onction, de la Primauté absolue du Christ.⁵ Le présent essai doit beaucoup à leurs recherches très érudites. Il se propose seulement de les prolonger et d'apporter des précisions nouvelles dans un sujet fort complexe.

Raymond Lulle est passé d'un point extrême à l'autre dans ses recherches théologiques sur la Primauté du Christ et la finalité de l'Incarnation.⁶ Il a soutenu d'abord que l'Incarnation du Christ Jésus était conditionnée par la chute originelle et subordonnée à la rédemption de l'humanité (*per recrear l'umanal l'ynatge*).⁷ Il a affirmé ensuite le sentiment opposé: l'Incarnation n'a pas été occasionnée par la déchéance primitive, mais le Christ est la fin principale de la création entière et son achèvement. Sa première attitude se rencontre dans tous ses essais théologiques, de 1274 jusqu'aux environs de 1285. La

⁴ Eph. 3, 4; Col. 1, 26, etc.

⁵ P. Samuel ab Algaida, O.F.M.Cap., *Christologia Lulliana, seu de motivo Incarnationis doctrina B. Raymundo Lull*, dans *Collectanea Franciscana* (Assise), 1(1931)145-183; Mgr L. Eijo y Garay, *La finalidad de la Encarnación según el Beato Raimundo Lulio*, dans *Revista española de teología*, 2(1924)201-227; B. Nicolau, T.O.Reg., *El primado absoluto de Cristo en el pensamiento Luliano*, dans *Estudios Lulianos* 2(1958)297-312; Basilio de Rubi, O.F.M.Cap., *El Cristocentrismo de Ramon Llull*, dans *Estudios franciscanos*, 60(1959)5-40; Sur ces différents écrits, cr. Dr. S. Garcías Palou, *El Cristocentrismo de Ramon Llull*, dans *Estudios Lulianos*, 3(1959) 219-221; et *Bull. de théol. anc. et méd.*, 8(1959) n. 702. — Divers renseignements sur le problème se rencontrent aussi chez Mgr Maura y Gelabert, *El optimismo del B. R. Lulio*, Barcelona 1904, p. 29-41; E. Longpré, O.F.M., *Lulle (Le B. Raymond)*, dans *Dict. de théol. catholique* [DTC], Paris 1926, IX, col. 1127-1128; Fr. Sureda-Blanes, *El Beato R. Lull*, p. 154-5, 240-241, 299-300; S. Garc. Palou, *Cuestiones de fisiología y psicología humanas en Cristo, tratados en los escritos teológicos del B. Ramón Llull*, dans *Revista española de teología*, 3(1943)259; P. Ehrard-W. Platzeck, O.F.M., *Observaciones sobre Lulistas Alemanes*, dans *Revista española de teología*, 2(1942)305-323, surtout p. 306, 315-6, 322.

⁶ B. Nicolau, *El primado absoluto de Cristo*, p. 301-303.

⁷ *Libre de Contemplacio*, c. 258, n. 23, dans *Obres de Ramon Lull*, Mallorca 1911, V, p. 293; c. 118, n. 22, *Obres*, III, p. 101: "Senyor ver Deus, qui us encarnas en nostra Dona Sancta Maria per tal que recreassets l'umanal l'ynatge".

seconde débute vers 1285-1286, avec l'opuscule *Cent noms de Dieu*;⁸ elle se maintient dans tous ses ouvrages postérieurs jusqu'à sa mort glorieuse, notamment dans le *Libre de Dieu et Jesuchrist*, écrit à Palma de Mallorca en 1300 et qui est un pur joyau théologique.⁹

Cette évolution de la pensée de Raymond Lulle n'a pas été marquée par les disciples traditionnels du Docteur Illuminé, pas même par le célèbre P. Antoine Pasqual, O.Cist.,¹⁰ à qui la mémoire du "Procureur des Infidèles" doit tant. Mais le fait a été définitivement établi par Mgr Leopoldo Eijo y Garay.¹¹ Il est étonnant que ce développement n'ait pas été perçu dans le passé. Sans doute, comme l'observe justement M. l'abbé Garcías Palou,¹² Raymond Lulle "ne s'est jamais proposé d'écrire un traité didactique sur Jésus-Christ; il n'a jamais enseigné comme régent d'une chaire universitaire". Mais il faut reconnaître que le *Libre de Contemplació* formule si explicitement la thèse de l'Incarnation rédemptrice, dans plus d'un chapitre d'une technicité scolastique incontestable, que le fait n'aurait pas dû échapper à une étude critique et objective.

Précisons succinctement les deux attitudes théologiques de Raymond Lulle d'après quelques écrits d'importance majeure, autour desquels se groupe toute une floraison d'opuscules, d'essais et de poésies.

Le *Libre de Contemplació*, rédigé entre 1272 et 1277, et le *Blanquerna*, achevé vers 1283,¹³ forment explicitement la pensée christo-

⁸ Sur cet opuscule, cf. Longpré, *Lulle (Le B. Raymond)*, col. 1105; surtout Allison-Peers, *Ramon Lull*, p. 193-197. Le texte se lit dans *Obres (Rims, I, ed. Moss. Salv. Galmes — Dr. R. d'Alos-Moner)*, XIX, Mallorca 1936, p. 75-170.

⁹ Cf. Dr. Garc. Palou, *Cuestiones*, etc., p. 251, 303-304; F. Sureda-Blanes, *El B. Ram. Lull*, p. 299-300.

¹⁰ *Vindiciae Lullianae*, 4 vol., Avignon 1778, II, p. 235-236.

¹¹ Cf. B. Nicolau, *El primado absoluto*, p. 303: "Es, por cierto, al autor de ese artículo a quien cabe el mérito de haber sido el primero en descubrir dicha evolución. Pues, si bien la habíamos demostrado, con abundancia de textos en nuestra tesis doctoral escrita cinco o seis años antes de que apareciera el trabajo del Dr. Eijo (= P. Bart. Nicolau, T.O.Reg., *Doctrinae Lullianae specimen circa Verbi Incarnationem*, Romae 1935. Thèse inédite), es cierto que la descubrimos sólo después de que el erudito Obispo de Madrid habló de ella, en carta particular, dirigida a nuestro llorado P. Bartholome Salva, T.O.R. Cuique suum".

¹² *Cuestiones*, p. 305.

¹³ Analyse générale chez Allison-Peers, *Ramon Lull*, p. 43-81; 159-191; S. Sureda-Blanes, *El beato*, p. 221-235 et chez J. Pons i Marquès et A. Sancho dans R. Llull, *Obres essentiales*, Barcelona (Ed. Selecta) 2 vol., 1957-1959.

logique de Raymond Lulle à ses débuts. Ramené à Dieu, vers octobre 1266, par la voix du Crucifié, "qui se présenta à lui cinq fois en croix", comme il le déclare lui-même dans le *Desconort* (vers 1295),¹⁴ Raymond Lulle fut d'abord le théologien contemplatif de la Passion. Tout converti, qui confesse ses errements, tel saint Augustin, se tourne spontanément vers la Croix, comme le démontrent l'hagiographie et la psychologie religieuse. Ce que furent à cette date les sentiments et les émotions de Raymond Lulle en face du Calvaire et du Christ en croix, il est aisé de le savoir par l'immortel *Plant de Nostra Dona, Santa Maria*,¹⁵ composé à l'époque du *Libre de Contemplacio*. Lorsque je lus pour la première fois le *Plant* dans la splendide édition de mon très regretté ami, M. Ramon d'Alos y Moner,¹⁶ je compris que ni François d'Assise, ni le Docteur Séraphique, saint Bonaventure, ni Jacopone de Todi¹⁷ n'avaient contemplé avec plus de lyrisme et d'élévation le Roi du salut — *el Rei de salut*¹⁸ — qui a tout sauvé au prix de sa mort — *per compra de mort*¹⁹ — et les hautes douleurs de la Vierge "reine et mère des pécheurs"²⁰ — *lo Desconhort que hac Nostra Dona de son Fill*.²¹ Il n'est rien de comparable au Crucifix, assure Raymond Lulle. C'est le plus grand et le plus bel objet sur lequel puissent se poser ici-bas les yeux corporels de l'homme et les sens intérieurs du cœur.²² Nulle fleur se rapproche de sa beauté ver-

¹⁴ *Desconort*, v. 17, *Obres*, XIX, 227. Cf. F. Sureda-Blanès, *El Beato*, c. 7, p. 107-119.

¹⁵ *Obres*, XIX, 201-216.

¹⁶ R. Lull, *Poesies*, Barcelona 1925 (coll.: *Els nostres classics*), p. 53-72.

¹⁷ P. Barbet, *Quelques poésies de fra Jacopone de Todi, transcrites de l'ombrien*, Paris 1935, p. 393-398: *Plainte de la Madone de la Passion de son fils Jésus-Christ* — "J'ai gardé pour la fin le vin miraculeux des noces de Cana, ce pur chef d'œuvre: le *Pianto della Vergine*, qu'on ne peut relire sans être ému aux larmes".

¹⁸ *Poesies, Plant*, v. 20, p. 54.

¹⁹ *Ibid.*, v. 12, p. 53.

²⁰ *Ibid.*, v. 374, p. 72.

²¹ *Ibid.*, p. 153. La Passion du Christ et l'Incarnation ont toujours pour motif le péché originel, *Plant*, v. 301-307, p. 68: Estremi's Jesucrist e reclama Eli — Qui es interprat "tu qui es Deu de mi", — Deus de la humanitat lo qual ell relinqui — En lleixar — lo morir, mas d'ella no es parti. Mas volc que moris perço que hagues fi, d'original pecat qui per la mort deli. Cf. *Hores de Sancta Maria*, ps. 6: De recreacio dels peccadors, dans *Obres*, X, 1915, p. 239-40.

²² *Libre de Contemplacio*, c. 120, n. 25-30, *Obres*, III, p. 115-116; c. 123, *Obres*, III, p. 131-137.

meille.²³ La Croix est l'étendard et l'écu royal du Christ Seigneur.²⁴ L'univers est ordonné et embelli par tout ce qu'elle symbolise de piété, de miséricorde et d'humilité divines.²⁵ Aussi Raymond Lulle demande-t-il à Dieu de lui accorder sans retard la science de la langue arabe pour prêcher au plus tôt "la Passion du Seigneur et la Sainte Trinité", mais d'abord la Passion du Christ.²⁶

Dans la ferveur de cette adhérence lyrique au Crucifié, Raymond Lulle reprend naturellement les grands thèmes sotériologiques de saint Augustin, et plus encore de saint Anselme: il consacre à la thèse de l'Incarnation rédemptrice plusieurs chapitres — douze au moins — étroitement parallèles.²⁷ Entre tous les textes explicitement consacrés à la discussion théologique de la raison finale de l'Incarnation, se détachent particulièrement les exposés systématiques qui constituent les chapitres 183²⁸ et 185²⁹ du *Libre de Contemplacio*. L'humanité est tombée à la suite de la faute d'Adam, car le bien seul vient de Dieu,³⁰ et non point le mal.³¹ Par suite de la chute primitive, le péché originel est universel; il atteint tout homme.³² Avec la tradition chrétienne entière, le récent converti du Crucifié avait le profond sentiment de ce désordre fondamental.³³ Pour que l'homme puisse réaliser sa fin dernière fixée par le Créateur et retrouver la grâce sanctifiante et obtenir la rémission de ses fautes, il fallait l'Incarnation du Fils de Dieu en vue de sa Passion et de sa mort expiatoire. L'homme était impuissant à se relever de la chute originelle. L'Altissime réalisa donc

²³ *Libre de Contemplacio*, c. 123, n. 19-25, *Obres*, III, p. 135-136: "Tot la pus bell senyal e la pus bella pintura el pus bell esclau que hom pusca veer en est mon, es, Sènher, l'esclau de la vostra passio; car no es neguna flor ni negun ram ni neguna fulla ni negun pom qui tam bell veer fassa, com la vostra figura de la creu".

²⁴ *Ibid.*, c. 123, n. 16, *Obres*, III, p. 134sqq.

²⁵ *Ibid.*, c. 120, n. 25, *Obres*, III, p. 115.

²⁶ *Ibid.*, c. 126, n. 20-1, *Obres*, III, p. 148.

²⁷ *Libre de Contemplacio*, c. 53-55, *Obres*, I, p. 271-288, c. 60-62, II, p. 7-23, c. 123, III, p. 131-137; c. 183, IV, p. 132-141; c. 184-185, IV, p. 142-159; c. 248, V, p. 196-206; cf. c. 250, V, p. 216-227, et c. 251, V, p. 227-236.

²⁸ *Obres*, IV, p. 132-141.

²⁹ *Obres*, IV, p. 150-159.

³⁰ C. 53, *Obres*, I, p. 266-270.

³¹ C. 53, I, p. 271-276.

³² C. 53, n. 16-18, I, p. 273.

³³ *Ibid.*, n. 13-22, I, p. 273-275; c. 251, V, p. 227-236; cf. c. 62, II, p. 18-23; c. 83, n. 2-6, II, p. 133; c. 248, V, p. 196-206.

l'Incarnation³⁴ selon les hautes exigences de ses attributs et de ses dignités, la justice et la miséricorde, l'amour et l'humilité, la patience et la libéralité.³⁵ Parce que unie au Verbe de Dieu, l'Humanité sainte de Jésus est le chef d'œuvre de l'univers,³⁶ et le nom du Christ est au-dessus de tout nom.³⁷ Mais l'Incarnation n'a été décrétée, selon la justice et la miséricorde de Dieu, que pour la nouvelle création (*recreacio*) du genre humain, ainsi que le déclare en style lapidaire le B. Raymond Lulle:³⁸ "Vos sots encarnat e nat e mort per amor de recrear home". Essentiellement, poursuit-il,³⁹ "la grâce que vous nous avez faite par l'Incarnation et la Passion est la grâce de la rédemption pour tous ceux qui croient et espèrent en elles". Créateur dans sa nature divine, le Christ est rédempteur dans son humanité et dans son Incarnation.⁴⁰ Des déclarations de ce genre se rencontrent innombrables dans le *Libre de Contemplacio*.⁴¹ Par suite, si l'humanité ne fût pas tombée en Adam et si le péché originel n'eût point atteint l'humanité entière, il n'y aurait eu ni Incarnation ni Passion, et par conséquent ni redressement de l'humanité ni restauration de l'univers.⁴² Au chapitre 183,⁴³ qu'il faudrait reproduire en entier, Raymond

³⁴ C. 184, IV, p. 142-150.

³⁵ C. 185, IV, p. 150-159: En axi com lo mirall clar e vertader e representa a hom ses faysons com hom se mira en ell, en axi e molt mills encara entellectualment les vostres vertuts signifiquen e demostren la final rao segons la qual vos avets occasio de esser home, etc.; n. 7, p. 152: En axi com al sol es propria cosa resplandor e lugor e privar tenebres, en axi e molt mills encara es propria cosa a la vostra bonea fer bonèes en endressar e ordonar e restaurar e adobar les coses males e desendressades e deseparades e perdudes. — Sur l'humilité dans l'Incarnation, cf. c. 87-91, II, p. 150-171; c. 248, n. 16-18, V, p. 201-202: Car en altra manera no pogra tam bé ni tam noblement lo mon esser recreat; c. 62, n. 10-16, II, p. 19-20: En axi com tot lo mon fo corromput per corrompiment d'ome, en axi convenc que aquell qui convenc esser recreador del mon, que fos Deu e home: car ja' l mon nos pogra recrear per nulla cosa si no per cosa que fos Deu e home.

³⁶ C. 150, n. 1, III, p. 298.

³⁷ C. 250, n. 28-30, V, p. 226-227; cf. c. 338, n. 4, VII, p. 274.

³⁸ C. 248, n. 22, V, p. 203.

³⁹ C. 248, n. 27, V, p. 205.

⁴⁰ C. 68, II, p. 51: Ab la vostra Deitat nos creàs, e ab la vostra Humanitat nos recreàs; c. 150, n. 17, III, p. 301: La vostra Deitat es creadora de totes creatures, e la vostra humanitat recrea totes creatures.

⁴¹ C. 81, II, p. 117-122; c. 91, n. 7, II, p. 171; c. 248, n. 22-28, V, p. 205; c. 251, V, p. 227-236; c. 254, n. 10, V, p. 258 et n. 17, p. 260; c. 258, n. 23, V, p. 293.

⁴² C. 185, IV, p. 150-159. Cf. c. 338, n. 19-20, VII, 279-280.

⁴³ C. 183, IV, p. 132-141.

Lulle affirme cette thèse à tous les paragraphes de sa méditation théologique, comme un refrain: *El peccat d'Adam es general, car s'il peccat no fos general, vos, Sènyer, no agrets presa carn humana ni agrets dada vostra Humanitat a mort per amor de restaurar l'umanal lynatge.*⁴⁴ I s'enhardit jusqu'à écrire qu'il n'y aurait pas eu au monde un Etre qui fût aimé de Dieu au plus haut point et qui en retour aimât Dieu plus que toutes les créatures — le Christ Jésus et sa Mère, la Vierge Marie — puisqu'il n'y aurait pas eu d'Incarnation sans l'extension universelle du péché originel.⁴⁵ Assertion extrémiste que le B. Raymond Lulle dut plus tard amèrement regretter et qu'il effaça par toute son oeuvre, dès qu'il découvrit dans le Verbe Incarné la fin ultime et suprême de la création entière!

Le "Procureur des Infidèles" n'avait donc point l'intuition de la Primauté du Christ inconditionnée lorsqu'il écrivit le *Libre de Contemplacio*. Il n'y était pas encore parvenu — malgré d'admirables aperçus sur le Christ médiateur de grâce et terme suprême vers qui tout converge⁴⁶ — lorsqu'il rédigeait son *Liber mirandarum demons-*

⁴⁴ C. 183, n. 25, IV, p. 140; cf. n. 11, IV, p. 135: Per tal que aquesta subirana misericordia, Sènyer, sia de vos significada a home, fo lo peccat original general, car si general no fos no forets encarnat ni mort per home, e si no ho fossets, no forets vist per nos altres en tan gran misericordia come sots, etc.; n. 8, IV, p. 134: Si'l peccat d'Adam no fos general, vos, Sènyer, no agrets occasio que us encarnassets ne fossets home; etc.

⁴⁵ C. 183, n. 18, IV, p. 137: Si'l peccat, Sènyer, no fos general, no fora significat que vos aguessets occasio d'esser home, e si vos no fossets home, no fora una individuitat en especia humana qui fos més amada per son creador que totes les altres creatures ne qui amas mes son creador que totes les altres creatures; car la vostra natura divina ama més la humanitat ab que es unida que totes les altres creatures, e la vostra humana natura ama més la vostra deitat que no fan totes les altres creatures. On, per tal que aquesta amor fos tan gran enfre creador e creatura, volguès, Sènyer, vos esser unit ab creatura, la qual unió, no fora si l peccat no fos general en la especia humana del primer pare.

⁴⁶ *Liber mir. dem.*, I, 4, c. 24, *Opera omnia*, éd. Mayence, II, p. 207-208. Le passage est reproduit à juste titre par le R.P. Samuel d'Algaida, *art. cit.*, p. 167-168: Quia supremum bonum est finis hominis, convenit quod unus homo sit finis omnium individuorum humanae speciei, et quod supremum bonum sit finis illius hominis: quia quemadmodum homo est medium, per quod supremum bonum est finis plantarum et metallorum et irrationalium, ita de necessitate convenit, quod homo unus sit medium, per quod supremum bonum sit finis omnium hominum: et si supremum bonum esset finis omnium hominum, absque eo, quod in illis esset medium, esset complementum omnium hominum; et si esset, non uteretur

trationum,⁴⁷ le plus grand monument de l'apologétique missionnaire qu'ait produit la pensée médiévale, et son ouvrage le plus célèbre au XIIIe siècle: le *Blanquerna*.⁴⁸ Il est vrai qu'il n'aborde guère les problèmes christologiques dans ce récit, mais qui le lit, la plume à la main, constate de suite que nulle part Raymond Lulle voit dans le Christ Jésus la fin et le couronnement des oeuvres divines. Cette perspective de haute finalité est ici ignorée, de même que dans le

justitia in hominibus peccatoribus nec in justis, postquam omnes haberemus gloriam; sed quia unus homo est finis omnibus hominibus, et illi homini, hoc est Jesu Christo, est finis supremum bonum, ideo ille homo est finis omnibus beatis per influentiam unionis Filii Dei et illius hominis; et homines peccatores et injuriosi sunt digni poenis, etc.

⁴⁷ Dans cet écrit, R. Lulle marque nettement — dans un texte de haute inspiration — que l'Incarnation et la Rédemption sont inséparablement liées pour la suprême exaltation du Christ et que le Seigneur atteint le plus haut degré de gloire par la Passion et la mort, *Lib. mir. demons.* I. 4, c. 28, n. 2, *Opera*, II, p. 213: Certum est humano intellectui quod supremum bonum habeat perfectionem in se ipso et in suo opere, quod opus habet in se ipso, et hoc est probatum et demonstratum per secundum et tertium librum. Unde, cum supremum bonum sit perfectum in se ipso et in suo opere, convenit quod extra se ipsum faciat opus perfectum ad demonstrandum opus perfectum quod habet in se ipso quia, si hoc non faceret, haberet defectum in suo opere ad extra, per quem demonstraretur quod esset defectus in opere quod habet in se ipso; et quia est impossibile quod habeat defectum in se ipso et in opere quod habet in se ipso, ideo convenit quod creaverit et fecerit opus extra se ipsum quod sit perfectum in altiori perfectione quam creatura possit recipere, quia si creatura posset plus recipere, opus non venisset ad perfectionem nec ad finem nec ad supremum gradum quem creatura potest recipere, et si hoc non esset, opus quod supremum bonum fecisset extra se ipsum non esset perfectum; unde ad hoc ut opus esset perfectum, voluit perficere opus cum se ipso tunc quando se univit cum humana natura quae fuit in altiori perfectione et in nobiliori fine quem creatura potest recipere. Et quia illa natura humana est nobilior et perfectior, si sua mors est causa et finis ad recreandum humanam speciem quam si non fuisset mortua ad recreandam humanam speciem, idcirco demonstratur quod, sicut supremum bonum voluit exaltare naturam humanam Jesu Christi per unire se cum illa, ita illam voluit honorare et exaltare per mortem, quae esset finis et reparatio humani generis; et si hoc non esset, ita sequeretur quod supremum bonum perfecisset naturam humanam Jesu Christi per unum modum, hoc est per Incarnationem, et non honorasset per alium modum, hoc est per mortem et recreationem, quem honorem natura humana Christi potuisset recipere et supremum bonum non tanto honore honorasset quantum honorem natura humana potest recipere; et hoc est impossibile, per quam impossibilitatem sancta passio Jesu Christi et recreatio humani generis est demonstrabilis.

⁴⁸ *Obres*, IX, p. 3-378.

Libre de Amic et d'Amat,⁴⁹ et dans *La Art de Contemplacio*,⁵⁰ qui s'y rattachent. Au premier plan se trouve toujours la Passion, car "nos yeux ont été créés avant tout pour regarder le Crucifix et les images de Notre-Dame".⁵¹ La Croix est le signe distinctif de l'Ami.⁵² Sous la plume de l'auteur, se trouve pour la première fois le mot composé: *Encarnacio-Passio*, qui ne se lit pas dans le *Libre de Contemplacio* et qui exprime nettement la liaison nécessaire de l'Incarnation et de la Passion. Raymond Lulle écrit en effet: *Molts son los libres on es escrita veritat de la Encarnacio-Passio del Fill de Deu, qui val a recreacio; mas no valen los libres als infeels, qui han defalliment de monstradors*.⁵³ Le terme se lit deux fois encore dans le *Blanquerna*,⁵⁴ alors que dans l'*Art de Contemplacio*,⁵⁵ il est plutôt question de "la sainte Incarnation-passion du Fils de Dieu". Par suite, bien que la Vierge Marie et le Christ Jésus soient exaltés au-dessus de tous les êtres dans leurs perfections insondables et dans le *Blanquerna*⁵⁶ et dans l'*Art de Contemplacio*,⁵⁷ l'Incarnation demeure toujours en fonction de la Rédemption.⁵⁸ Le Christ est formellement celui qui recrée le monde et le sauve, *recreador e salvador*.⁵⁹

Ainsi s'est définie l'attitude de Raymond Lulle dans ses premiers écrits jusqu'aux environs de 1285. Sa Christologie est exclusivement sotériologique: le Christ n'est venu sur terre que pour réformer et relever la lignée humaine, comme l'assure le *Livre de l'enseignement*

⁴⁹ *Obres*, IX, p. 379-431.

⁵⁰ *Obres*, IX, 433.

⁵¹ *Blanquerna*, c. 26, *Obres*, IX, p. 95.

⁵² *Amic et Amat*, 101, *Obres*, IX, 393.

⁵³ *Blanquerna*, c. 48, *Obres*, IX, p. 156.

⁵⁴ *Ibid.*, c. 45, n. 4, IX, p. 145-146; c. 50, n. 5, IX, p. 167.

⁵⁵ C. 6, n. 6, IX, 460.

⁵⁶ C. 61-65, IX, p. 226-231.

⁵⁷ C. 6, IX, p. 457-458; c. 8, IX, p. 466-469.

⁵⁸ C. 6, n. 4, IX, p. 458-459: E per aço, Blanquerna, devalla sa memoria a rememrar la viltat e la miseria d'aquest mon e los peccats que y son, ni com fo gran la malvestat que nostre pare Adam feu contra son creador com li fo desobedient ni com fo gran la misericordia largue a humilitat paciencia de Deu com li plac pendre carn humana ni come volc aquella carn donar a pobretat, menys preament, turments, treballs e angoxosa e vil mort sens que no havia colpa ni tort dels nostres falliments.

⁵⁹ *Blanquerna*, c. 8, n. 6, IX, 50.

pour enfants,⁶⁰ après les grandes synthèses du *Livre de la Contemplation*.⁶¹ Le "Procureur des Infidèles" n'a pas d'autre message à porter au monde de l'Islam pendant cette période d'études et d'activités apostoliques.

Vers 1285, les perspectives christologiques de Raymond Lulle apparaissent soudain renversées, sans que rien ne laisse prévoir *explicitement*⁶² un changement si radical. Une grande intuition a surgi

⁶⁰ *Libro de Doctrina pueril*, c. 4, n. 7, Mallorca 1906, p. 12: A quest Jesuerist vene en lo mon per recrear lo mon e per exaltar l'umanal linatge qui era caigut, e lo qual fo exalst ab ver ajustament de natura divina e de natura humana e ab lo treball e passio que sostenc per amor de nos altres, etc.; cf. P. Samuel d'Algaida, *art. cit.*, p. 171, n. 2; Mgr Eijo y Garay, *art. cit.*, p. 212.

⁶¹ Mgr. Eijo y Garay, *art. cit.*, p. 212, écrit au sujet du *Libre de Contemplacio*: "El Verbo se encarna para juntar las naturalezas divina y humana, la humanidad de Cristo es mucho mejor y más noble que todas las demás creaturas y más que todas juntas ama a Dios (C. 270, n. 4, *Obres*, VI, p. 13), pero siempre la Encarnación la concibe como motivada por la redención... Al final de la obra, cuando ya germina en su mente el *Arte Magna* y a la caldeada y elocuente exposición comienza a sustituir la algébrica combinación de letras que representan conceptos, la Encarnación representada por la letra D, y la no-encarnación por la letra E, significan siempre la idea encarnación para redención — aunque aparece también en germen, sin desarrollo y por tanto sin el predominio que luego tendrá, la idea de "el ordenamento del mundo" por la encarnación". (Cf. c. 338, n. 21, VII, p. 280).

⁶² A défaut de textes *formels*, en effet, plusieurs énoncés, fréquents sous la plume de R. Lulle, bien avant 1285, suggéraient la thèse de l'Incarnation voulue inconditionnellement. Déjà S. Bonaventure, qui a souscrit à la thèse de l'Incarnation rédemptrice, avait été amené à voir dans le Christ la raison finale de l'univers parce qu'il était plus aimé de Dieu que l'universalité des créatures; *III Sent.*, d. 32, a. 1, q. 3. *Opera*, éd. Quaracchi, III, p. 705-706: Ad illud quod objicitur "propter quod unumquodque et illud magis", dicendum quod illud verum est, secundum quod "propter" dicit habitudinem causae finalis principalis, non prout dicit habitudinem rationis inducentis. Humanum vero genus respectu incarnationis et nativitatis Christi non fuit ratio finaliter movens, sed quodam modo inducens. *Non enim Christus ad nos finaliter ordinatur, sed nos finaliter ordinamur ad ipsum, quia non caput propter membra, sed membra propter caput.* Ratio tamen inducens ad tantum bonum fuit nostrae reparationis remedium, etc. De même Raymond Lulle, A force de proclamer que le Christ était le chef d'oeuvre de Dieu, l'être le plus aimé de la Trinité et qui lui rend le plus haut hommage d'adoration, parvint à l'intuition que le Christ Jésus, plérôme de tant de grandeurs, ne pouvait être décrété occasionnellement, en dépendance de l'humanité et de la chute. Ce principe détermine *logiquement* l'évolution de R. Lulle comme celle des scolastiques de Jean Pecham au B. Jean Duns Scot, *Ox.*, 3, d. 7, q. 3, n. 3, *Opera*, XIV, 356: Non

dans l'esprit du Docteur Illuminé et va se préciser lentement. Désormais, le "Procureur des Infidèles" voit dans le Christ la fin suprême et le couronnement de l'univers. Il ne cessera plus de l'affirmer dans tous ses écrits — jusque dans l'opuscule *De compendiosa contemplatione*, rédigé en 1313, à Messine,⁶³ ainsi que le déclare le célèbre Antoine Pasqual.⁶⁴ Le chef d'oeuvre de Dieu, qu'est l'Incarnation du Verbe, n'est pas conditionné par la chute d'Adam. L'Homme-Dieu constitue l'intention première de la Trinité dans tout le mystère de l'économie surnaturelle et de la création universelle.

A quelle date précise, Raymond Lulle trouva-t-il l'orientation définitive de sa christologie et s'arrêta-t-il à cette grandiose conception de l'univers qu'allaient soutenir avec éclat Duns Scot, saint François de Sales⁶⁵ et Malebranche,⁶⁶ il est très ardu de le décider — vu l'incertitude chronologique qui plane sur ses écrits et sur la suite de ses pérégrinations à Montpellier, à Paris, à Rome, dans les centres du haut savoir. Selon Mgr. L. Eijo y Garay,⁶⁷ c'est à Rome même que le

est verisimile tam summum bonum in entibus esse tantum occasionatum, scilicet propter minus bonum, etc. Pour ce motif, Mgr Eijo y Garay, *art. cit.*, p. 217, écrit: "No hay duda que la mente de Lulio aparece ya excelentemente dispuesta para prescindir de la redención como finalidad principal de la Encarnación", etc.

⁶³ C. 2, par. 10. *Obres*, 1935, XVIII, 445-449: De divina gloria. — Die ac nocte in maxima meditatione sum quaerens ubi sit summa creatura a Deo summe intelligibilis, amabilis et memorabilis? Et responsum mihi datum est quod est in divina gloria, ut ipsa gloria ita magnum actum habeat gloriandi obiective et subjective, sicut intellectus intelligendi, voluntas volendi, et memoria recolendi, cum ipsa gloria sit ita causa efficiens et finalis in creando, sicut divinus intellectus, divina voluntas, et divina memoria. Per talem autem modum non potest esse summa creatura in divina gloria nisi sit coniuncta cum ipsa, quare ratione coniunctionis generatur summitas et sublimitas. Est ergo divina Incarnatio quam inquirimus, ratione cuius totum universum exaltatum est, quare Christi humanitas pars est universi: propter quam partem Deus partissipat naturaliter cum omnibus creaturis sicut partissipat cum eisdem. — Les textes du *De compendiosa contemplatione* ont été signalés pour la première fois par le P. Platzcek, *art. cit.*, p. 315, note 341.

⁶⁴ *Vindiciae Lullianae*, 1.2, c. 17, n. 3, Avignon 1778, II, p. 359-361: "Adeo trita est Lullii doctrina quod Jesus Christus sit finis totius mundi quod nullus fere sit liber in quo hoc non proponatur".

⁶⁵ Cf. P. Jean-Baptiste du Petit-Bornand, O.F.M.Cap., *Essai sur la primauté de Notre Seigneur Jésus-Christ*, Lyon-Paris 1900, c. 4, p. 58-72.

⁶⁶ H. Gouhier, *La philosophie de Malebranche et son expérience religieuse*, Paris 1926, c. 1, sect. 2, p. 22-28.

⁶⁷ *Art. cit.*, p. 217-218.

Docteur Illuminé aurait adhéré pour la première fois à la thèse de l'Incarnation raison et cause finale de l'univers. Jusque là, sa théologie se résumait ainsi: l'Incarnation pour la Rédemption; maintenant elle se formule dans les perspectives des Epîtres pauliniennes qui réservent un rôle cosmique de premier plan au Christ Jésus: la création pour l'Incarnation. L'opuscule, *Els cent noms de Deu*, rédigé dans la Ville Eternelle vers 1285,⁶⁸ en fournit la preuve péremptoire. Ce poème affirme en effet, au moins à quatre reprises, la thèse qui sera désormais celle de Raymond Lulle. "Jésus est l'Homme-Dieu pour que le Seigneur participe à tout ce qu'il a créé.⁶⁹ — C'est principalement pour Toi, ô Christ, qu'existe le monde créé du néant et pour ton honneur.⁷⁰ — Dieu a tout créé pour être connu, aimé et sans cesse être présent à la mémoire et pour qu'un Homme soit Dieu dans le monde.⁷¹ — Dieu a disposé de tout l'univers pour s'incarner":⁷² *Dios ha ordenado el mundo para encarnarse*. De toute évidence, tout est neuf dans ces textes poétiques, hauts en couleurs et sonores.

Ce poème, que Raymond Lulle désirait voir psalmodier par les chrétiens "comme les Sarrasins chantent l'Alcoran dans leurs mosquées" et qui existe en manuscrit sous forme d'heures canoniales, marque-t-il vraiment un début? Ces tercets de trois mille vers ne chanteraient-ils pas plutôt une doctrine acquise antérieurement ou parallèlement par une enquête théologique plus poussée que les méditations du *Libre de Contemplacio*? L'hypothèse est plausible, car d'ordinaire l'inspiration lyrique ne découvre pas les synthèses théologiques, mais les diffuse par le rythme ou la liturgie. A la suite de Pasqual, en effet, le R.P. Platzcek, O.F.M.⁷³ a signalé un texte important du *Compendium artis demonstrativae*,⁷⁴ qui a trait au problème

⁶⁸ *Obres*, XIX, p. 75-170. Selon M. Salvador Galmès, l'écrit serait plutôt de la fin de 1292. Cf. *Noticies preliminars*, p. XXVII-XXXII.

⁶⁹ *Cent noms*, c. 33, n. 2, *Obres*, XIX, p. 110.

⁷⁰ C. 33, n. 6, XIX, p. 110.

⁷¹ C. 34, n. 5, XIX, p. 111.

⁷² C. 42, n. 5, XIX, p. 118: "Ha Deus ordenat lo mon per so que s'encarnàs e que la carn que près en orde trobàs ab lo qual orde a gloria nos menàs". Cf. c. 94, n. 2, XIX, p. 163: "Crea Deus lo mon per aquella Humanitat que pres, ab lo qual ha procurat com sia molt servit conegut e amat". C. 66, n. 10, XIX, 139: Si Deus no agues presa humanitat, no fora lausat en majoritat de amor emfre causant e causat.—C. 78, n. 3 et 9, p. 149, c. 99, n. 4, XIX, 168.

⁷³ *Art. cit.*, p. 306.

⁷⁴ *Dist. 2, reg. 1, éd. Mayence, III, 77b-78b*.

de l'Incarnation. Où le traité a-t-il été écrit et à quelle date? On ne le sait trop, mais M. Allison-Peers place sa rédaction à Montpellier vers 1283,⁷⁵ peu après l'édition de l'*Ars demonstrativa*.⁷⁶ Ce passage du *Compendium* est déjà un modèle de cette démonstration par analogies parallèles (*per aequiparantiam*) qu'a inventée Raymond Lulle. Il faut toute la subtilité dialectique du R.P. Platzeck pour l'entendre approximativement. En termes très dépouillés, ce raisonnement peut se résumer ainsi: En Dieu, il y a l'*actio ad intra* et l'*actio ad extra*. Pour que l'activité extérieure — *ad extra* — soit marquée de la plus grande ressemblance possible — en unité, puissance, bonté et infinité — avec l'activité intérieure — *ad intra* — qui s'achève parfaite dans la production du Verbe, image du Père, il faut que Dieu crée au dehors et s'unisse la plus haute image qui se puisse concevoir de son Etre. Voici donc au premier terme de son agir, l'homme idéal, l'Homme-Dieu qui s'achève dans la personne du Verbe. S'il n'en était pas ainsi, si le Christ n'était pas posé de ce chef, les dignités divines se révéleraient déficientes, imparfaites: *Sic deficeret magnitudo bonitatis, etc.*; elles n'agiraient point selon tout leur déploiement. Le terme le plus élevé de l'opération divine, l'*Effectus superlativus*, ne serait pas produit. Ces conséquences manifestes sont impensables, contradictoires et opposées à la perfection des dignités en Dieu. Par contre, les exigences rationnelles sont satisfaites, si le Verbe, image intérieure, fait de l'homme, similitude créé de l'Altissime, l'Homme-Dieu, en l'assumant dans la gloire de l'union personnelle.⁷⁷

⁷⁵ Cf. *Ramon Lull*, p. 155-156.

⁷⁶ Rédigé à Montpellier, cf. *Ibid.*, p. 154-155.

⁷⁷ *Compendium*, éd. cit. 77b-78b: Post modum vero considerans E (= summam perfectionem et nobilitatem extrinseci ipsius A — id est Dei et dignitatum ejus) ratione ipsius A, videlicet ratione magnitudinis operandi extrinseci in bonitate, magnitudine, etc. — ut ejus operatio extrinseca habeat majorem similitudinem bonitatis, etc. quam possit recipere ab ejus operatione intrinseca — sicut major similitudo operationis, quam sensatum possit recipere ab operatione intrinseca animae rationalis hominis, est in hoc quod rationativum, rationando suum rationabile propinquum et in eodem per consequens rationabile remotum, videlicet sensatum, induit ipsum rationabile remotum in rationabili propinquo de tota anima rationali tanquam de forma et fit homo, et sic de aliis inferioribus, ut dictum est — tunc considerat ipsum E quod A ratione suae summae bonitatis, magnitudinis, etc. operationis extrinsecae de omnibus creatis trahit unam summam suam similitudinem tanquam finem omnium creatorum; summa vero ejus similitudo et imago est homo inter caetera creata quae non sunt homo, ut dictum est; et adhuc

Cette argumentation, fine fleur de l'optimisme profond de la pensée chrétienne au moyen âge, de saint Anselme à saint Bonaventure, est classique chez Raymond Lulle. Certes, il ne déclare pas explicitement dans le *Compendium artis* que l'Incarnation est la fin et le complément de la création entière, mais il voit déjà en elle le premier effet, le *terme obligé, nécessaire* de l'action de Dieu *ad extra*. Il me semble qu'il ne faut pas sous-estimer la portée théologique et historique de ce texte, car c'est justement dans un ouvrage qui suit de très près le *Compendium* et qui a été rédigé également à Montpellier: les *Quaestiones per artem demonstrativam seu inventivam solubiles*,⁷⁸ que Raymond Lulle soutient et développe largement la proposition suivante: Notre Rédemption n'a pas été la fin principale de l'Incarnation, mais la manifestation de Dieu et la révélation de son amour. L'Incarnation est l'intention primaire de la Trinité dans toutes ses oeuvres.⁷⁹

super omnes homines creavit unum Hominem ad suam imaginem et similitudinem, quem tanquam deificabile remotum deificat in deificabili propinquo (scilicet in Verbo) qui deificabilis propinquus est eadem natura divina, cum suo deificativo — ita quod sicut sensum et anima rationalis sunt unus homo scilicet unum hominificativum, sic unum hominificatum et Deus sint unum suppositum, quod dicimus Christum de Deo et Homine constituto. — Et haec est major influentia et refluentia [= emanatio et reductio selon Nicolas de Cuse] operationis extrinsecae quae possit esse, quod Deificativus, qui est Pater, suum proprium deificativum, qui est Filius, videlicet ipsa infinita et aeterna similitudo Patris existens eadem natura divina, cum Patre influeret ad deificandum ipsa, majorem similitudinem Dei exteriorem qui est homo — ut de similitudine interiori, quae est ipse Deus, et de similitudine exteriori, quae est homo, sit unus Deus-Homo — aliter non continuaretur linea de gradu in gradum ab infimo, ultra quod non est realis descensus usque ad illud summum ultra quod impossibilis est ascensus, ac etiam ipse participans cum omnibus creaturis per ejus praesentiam non participaret cum eis per unionem suae naturae cum naturis omnium earum, et sic deficeret magnitudo bonitatis, etc., divinae operationis extrinsecae et creatura esset magis deificabilis quam Deus deificativus creatura et plus entis et realitatis importaret vel significaret imago et similitudo ipsius divinae operationis extrinsecae quam ipsa res imaginata et similata, videlicet ipsa operatio ac etiam figura et imago alicujus esset producta de aliquo summe conveniente, quod esset nihil, ac se verbo intellectus et imaginatione artificis esset producta artificialis figura ita quod nunquam verbum fuisset ipsum verbum cujus artificialis ipsa figura est similitudo extra impressa et unde producta est, quod est contradictio manifesta: et sic praedicta impossibilia et multa alia sequerentur, nisi creatura esset Deus, ut praedictum est. — Sur les rapports de R. Lulle et de Nicolas de Cuse à ce sujet, cf. Platzeck, *art. cit.*, p. 318-319.

⁷⁸ Cf. Longpré, *art. cit.*, col. 1093; Allison-Peers, *R. Lull*, p. 224.

⁷⁹ P. Samuel d'Algaïda, *art. cit.*, p. 181-183, reproduit la question entière,

Une fois conquis par la poésie et la dialectique à la thèse de l'Incarnation premier objet des décrets divins et cause suprême de finalité et d'ordre, Raymond Lulle se hâta de l'inscrire dans son apologétique missionnaire et sa théologie mariale. Il s'était en effet rangé à ce sentiment avec cette conviction ardente qui lui fit écrire dans son célèbre livre de controverse: *Disputatio Raymundi christiani et Hamar saraceni* (1306-1308) ces lignes qui étonneraient un théologien de tendances opposées:⁸⁰ "Sans l'Incarnation, Dieu n'aurait pu se disposer à créer le monde, car l'univers est fini et a débuté dans le temps — pas plus que l'espoir de gagner un florin puisse être un motif suffisant de construire un navire qui coûtera mille marcs". Il n'entre pas dans notre sujet d'analyser les démonstrations qui se lisent dans la *Dispute du fidèle et de l'infidèle*⁸¹ et les *Questions résolues par l'art démonstratif et inventif*, ou de recenser tous les textes qui se rencontrent sous la plume du "Procureur des Infidèles", depuis le livret poétique: *Elsc cent noms de Deu* jusqu'au *De majori agentia Dei*, composé à Montpellier en 1308,⁸² ou à la *Compendiosa contemplacio*,⁸³ qui date de 1313. Il faudrait un volume de grand format. Il suffit à notre but de marquer par quelques textes de choix que le Docteur Illuminé a finalement et

Quaest. 29, éd. Mayence, 1722, IV, 50; notable est le passage suivant: "Deus propter magnitudinem et bonitatem etc. creationis creavit nos ad se ipsum principaliter, non autem principaliter ad nosmetipsos ut nostra creatio esset in majoritate bonitatis, etc.; eodem modo Deus assumendo carnem principaliter creavit ad se ipsum illum Hominem quem assumpsit et hoc in tantum principaliter quod, ratione principalitatis finis, uniens eum in se ipso univit eum ad se ipsum, quare manifeste sequitur quod Deus propter se principaliter sit incarnatus. Unde manifeste sequitur, si ipse esset incarnatus principaliter propter nos, quod ratione majoris et principalioris finis creaverit nos ad nosmetipsos; et sic ipsa conjunctio sive unio deitatis et humanitatis est in majoritate et minoritate, in minoritate et in majoritate, quod est impossibile, et contra conditionem medii Dei et hominum, quia contra principium et finem illius medii; quare sequitur quod principalior finis Incarnationis fuerit ostensio et dilectio Dei quam nostra redemptio, etc. — Nostra redemptio non fuit principalis finis incarnationis, sed ostensio et dilectio Dei, etc."

⁸⁰ D'après Mgr Eijo y Garay, *art. cit.*, p. 218. Sur cet écrit, Golubovich, O.F.M., *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa*, Quaracchi 1906, I, p. 383-385.

⁸¹ Ecrit rédigé à Paris vers 1288/1289. Cf. Longpré, *art. cit.*, col. 1097.

⁸² Cf. Longpré, *art. cit.*, col. 1099. Eijo y Garay, *art. cit.*, p. 226-227. note 84. L'opuscule a été édité par le P. Barth. Xiberta, O.Carm., dans les *Miscellanea Lulliana*, Barcelona 1935, p. 147.

⁸³ Dist. 2, dans *Obres*, XVIII, 445-449. Le texte en est reproduit dans la note 63.

définitivement adopté la thèse de la Primauté absolue du Christ (et de la Bienheureuse Vierge Marie), en toute indépendance de la prévision de la chute originelle ou de la Rédemption.

Voici d'abord l'enseignement des *Questions résolues par l'Art démonstratif ou inventif*. Dans cet ouvrage, l'apologiste de Mallorca pose la question de la manière suivante: *Utrum in Incarnatione Dei fuerit principalis divina ostensio et dilectio vel nostra redemptio?*⁸⁴ La réponse est explicite. La Rédemption n'est pas au tout premier rang des intentions divines; elle ne conditionne pas le décret qui concerne l'Homme-Dieu. Neuf raisonnements subtils le démontrent solidement. Le Christ est certes la fin de l'univers — thèse plus entrevue qu'affirmée ici — mais de toute évidence, — ce que Raymond Lulle entend directement établir, — il n'exerce cette fonction qu'en dépendance de la fin plus générale et absolument ultime que se propose Dieu dans toutes ses oeuvres et qui est sa gloire par la manifestation de sa dilection et de sa bonté. Relevons quelques brefs énoncés: *In Incarnatione Dei principalior fuerit divina ostensio et dilectio quam nostra redemptio.* — *Ratione majoritatis finis sequitur quod Deus principaliter fuerit incarnatus propter divinam ostensionem et dilectionem, non autem principaliter propter nostram recreationem.* — *Nostra recreatio est per secundam intentionem et Incarnatio Dei per primam.* Toute la question 29 est dans ce sens. Selon la *Disputatio fidelis et infidelis*,⁸⁵ Dieu décrète l'Incarnation du Verbe en premier lieu et pour elle-même, non pas précisément pour se révéler et se manifester dans son amour, mais pour être aimé de la manière la plus haute possible, hommage que seul l'Homme-Dieu peut rendre par-

⁸⁴ Quaest. 29, éd. Mayence, IV, 50. Cf. P. Samuel d'Algaida, *art. cit.*, p. 181-183.

⁸⁵ Pars 4, n. 16, éd. Mayence, IV, 31-32. Manifestum est quod principalius fuerit Deo quod sit incarnatus propter Humanitatem quam habet sibi unitam quam propter aliam communem humanam naturam vel etiam propter restaurationem humanae naturae, quia cum illa Humanitas sit unita Deo et nobilior et potentior et sapientior quam reliqua natura omnium; aliter Deus magis diligeret id quod est remotum quam id quod est propinquum sibi et per magis aliud a se ipso quam se ipsum, quod est impossibile. Ergo Deus fuit incarnatus propter Humanitatem quam habuit unitam sibi, et sic non valet quod dixisti contra hoc. Sed adhuc est alius principalissimus finis et ultra istum non est quaerendus finis, videlicet propter Deitatem. Omnia quaecumque Deus facit, fecit et faciet, principalissime sunt propter se ipsum, cum non tantum diligat nec possit alium diligere quantum se ipsum, etc. Cf. P. Samuel d'Algaida, *art. cit.*, p. 170-171, 164, etc. Mgr Eijo y Garay, *art. cit.*, p. 219-220.

faitement. Toujours, d'après le livre des Proverbes, 16, 4, le Très-Haut agit dans cette intention souveraine d'amour envers lui. Cette argumentation n'est pas sans quelque analogie avec la démonstration de Duns Scot. Raymond Lulle la reprendra dans son ouvrage, le *De articulis fidei catholicae*,⁸⁶ rédigé à Anagni et présenté à Boniface VIII en 1296. Avec le *Libre de Santa Maria*,⁸⁷ tout embaumé de mystiques effusions, la théologie de Raymond Lulle progresse nettement. "La nature de Jésus-Christ, s'écrie-t-il,⁸⁸ est plus haute et plus noble que toutes les autres créatures, car elle est la fin, le commencement et le complément de tous les êtres; tout ce que Dieu a créé, il l'a fait pour se vêtir de la nature humaine qui est née de Notre-Dame". Avec ce sens profond de la finalité de l'Incarnation, le "Procureur des Infidèles" écarte dans l'*Arbre de sciencia*,⁸⁹ la thèse que la Vierge aurait été

⁸⁶ Munich, Bibl. d'Etat, lat. 10.504, dist.: *De Incarnatione*, f. 9a-12a: *Rubr.*: Quoniam Deus factus est homo, magis dilectus est et intellectus quam si se hominem non fecisset. — Ratio hujus est quia Christus sit Homo magis diligit et intellexit divinam essentiam et naturam et actus divinarum dignitatum quam omnes angeli et animae sanctorum et plus quam omnes homines, qui sunt, fuerunt et erunt in hoc mundo et hoc est propter conjunctionem divinae naturae et humanae in Christo, qui est Deus-Homo et Deus potest illum hominem Christum plus amare et illa quae propter ipsum facta sunt quam si Deus se hominem non fecisset: unde, cum de natura et proprietate divinae voluntatis sit magis diligere id per quod plus potest intelligi, recoili et intelligi, et per quod ipse potest plus diligere, oportet quod divina voluntas diligat Incarnationem Dei et ad hoc concurrunt omnes divinae dignitates et si divina voluntas velit incarnationem et aliae dignitates ipsam requirunt, oportet quod ipsa Incarnatio sit.

⁸⁷ *Obres*, X, p. 1-288.

⁸⁸ C. 7, n. 3, X, p. 63. Cf. c. 13, n. 2, p. 100; c. 18, n. 4, p. 134: Nostra Dona es dona donant senyoratge, car totes quantes dones son ni seran ni foren, son dones per rao de nostra Dona; que si nostra Dona no fos ja Deus no fore home, e si Deus no fos home ja no creara lo mon, com sia aço que per ço que fos Deus home lo mon haja creat. — C. 22, n. 3, p. 165: Car la humanitat de nostre Senyor Deu Jesu Christ es compliment e fi de totes creatures...; Tot ho ha creat a gloria e a honor d'aquella humanitat e tot ho ha proporcionat e ordenat a aquella humanitat; etc.

⁸⁹ Cap.: *Del arbre exemplifical*, sect. XII, *Obres*, XII, p. 442-443: "Recontas que un monge havià pres en costuma que loava nostra Dona, a la qual deia que ella era mare de recreació per ço que son Fill recobras lo fruyt del mon, lo qual havia perdut per peccat original. E per aço deia a nostra Dona que ella era obligada a pregar son Fill per los peccadors [car si peccadors no fossen], ella no fora mare de Deu. Longament esteu lo monge en aytal oració. Esdevenç se una nit, com los monges hagren dites matines e foren exits de la esgleya, el monge venc al altar

prédestinée à la maternité divine à cause du péché. Ce sentiment ne l'honore point mais l'offense au plus intime de son Coeur. Tous ces thèmes ont trouvé dans le *Libre de Deu et de Jhesucrist*⁹⁰ et dans le *Liber clericorum*⁹¹ leurs formules définitives, ainsi que le reconnaissent historiens et théologiens. Les textes les plus remarquables du premier de ces ouvrages ne peuvent qu'être indiqués dans le présent essai. Qu'il suffise de citer ici seulement les lignes suivantes, destinées aux clercs:⁹² *Presbyter significat Christum in quo clauditur ordo creaturarum. Creavit autem Deus universum et ea omnia quae in ipso sunt ut Ipsum exaltaret, se hominem faciendo, quia aliter non potuit universum exaltari. Nam cum homo sit omnis creatura quae extra Deum est, erit Christus, Deus-Homo, omnium creaturarum et consequenter totius universi exaltatio. Itaque creationis universi finis fuit ut Deus se faceret hominem, quo nullus altior creationis universi finis esse potuit, quoniam divina bonitas non magis bonificare actum suum potuit et ad finem ordinare quantum fecit in Christo, Deo et homine.*

Il ne saurait donc être contesté qu'une évolution notable se soit produite dans la pensée de Raymond Lulle. Progressivement il s'est rallié à la thèse qui ne fait point dépendre causalement l'Incarnation de la Rédemption mais place le Christ Jésus comme le terme premier et direct des décrets divins et la raison d'être finale et exemplaire de l'univers.

D'où vient cette orientation nouvelle dans la christologie de

a pregar nostra Dona axi com havia acostumat, e viu nostra Dona qui era a l'altar e plorava dient aquestes paraules: Aquells qui dien que peccat sia occasio del meu honrament, me dien gran vilania, car peccat no pot esser occasio de negun bé, car si ho fos, no fora occasio de mal; e aquells dien de mi gran laor qui dien que yo so mare de Deu per ço car Deus volc esser home, e yo a aytais homens so obligada a pregar mon Fill, pus que per ells son molt loada; e a quells qui dien que yo no fora mare de Deu si no fos peccat, dien que lo fruyt de ma maternitat no es mon fill Jesu Christ, enans ho es peccat: e per aço no saben ço que l'entement dix a la voluntat", etc. Cf. *Del arbre apostolical*, sect. 6, XII, p. 221-273, surtout n. 29, XII, p. 230-231; *Del arbre exemplifical*, sect. 2, n. 13, XII, p. 365, sect. 3, n. 13, XII, p. 383-384. Cf. p. 389, 428; et *Obres*, XIII, p. 25, 375, 505, etc.

⁹⁰ Ed. Mayence, VIII. Le texte catalan a été édité par Rossello, *Obras*, p. 271-371.

⁹¹ Ed. Palma, *Obres*, I, p. 295ss.

⁹² *Liber clericorum*, c. 29, p. 343. Cité par Samuel ab Algaida, *art. cit.*, p. 164-165.

Raymond Lulle? La question est demeurée jusqu'ici sans réponse, malgré les recherches de Mgr Eijo y Garay.⁹³

Il n'est pas exclu d'abord que le Docteur Illuminé ait été amené à renverser ses positions christologiques par ses réflexions personnelles. La logique interne de son *Art universal*⁹⁴ le conduisait à accorder toujours le plus à Dieu dans son agir intérieur et extérieur, ainsi que l'exigeait la dialectique des dignités divines. Elle l'amenait également à distinguer, de plus en plus explicitement intention première et intention seconde dans les vouloirs divins et à réserver la primauté à ce que Dieu souhait d'abord au premier plan. C'est cette exigence profonde de son système, très étroitement lié — d'accord avec sa piété lyrique et optimiste — qui le portait à voir dans le Christ (et la Vierge) dès ses premiers écrits, le chef d'oeuvre de Dieu et la raison finale, sous Dieu et en Dieu, de l'univers — conditionnellement sans doute et en dépendance de la chute de l'humanité, mais terme glorieux quand même vers qui tout était préordonné. Il est en effet logique qu'un théologien, très attentif à méditer sur les excellences du Christ et à reconnaître sa seigneurie et sa médiation universelle, soit conduit à voir en lui le *Summum Opus*, décrété pour lui-même en raison de ses prééminences, et à relier l'univers à lui comme à sa fin et à son complément. Le Docteur Séraphique, saint Bonaventure, en fournit lui-même la preuve. Il fut forcé de limiter notablement sa thèse de l'Incarnation ordonnée à la Rédemption,⁹⁵ lorsqu'il vint à se demander qui des deux était l'objet premier des amours de Dieu: l'univers ou le Christ.⁹⁶ De toute évidence, déclare saint Bonaventure, le Christ Jésus l'emporte en dignité sur le genre humain et l'univers, *excedit quasi improportionaliter*. Par suite, il est exclu que le genre humain, plus précisément la rédemption universelle — d'ordre bien inférieur au Christ en sa qualité de Fils de Dieu — soit la cause finale de l'Incarnation, au sens spécifique du terme, et sa raison déterminante: *Non fuit ratio finaliter movens*; elle ne tient que le rôle de raison inductive, *ratio quodam modo inducens*. Le Christ n'est donc pas ordonné à nous, mais nous, nous le sommes à Lui. Lui est la fin, mais non point

⁹³ Voir plus haut, la note 5.

⁹⁴ *Art demonstrativa*, *Obres*, XVI, Mallorca 1932, p. 7-288.

⁹⁵ *III Sent.*, d. 1, a. 2, q. 2, sub respondeo (Quaracchi, III, 23-25).

⁹⁶ *Utrum Deus magis dilexerit genus humanum quam Christum*, *III Sent.*, d. 32, a. unic., q. 5. — Voir surtout ad 2 (III, 706). On en trouvera le texte à la note 62.

l'univers ni la rémission des péchés: *Non enim Christus ad nos finaliter ordinatur...* Il n'existe pas en dépendance des membres de son Corps Mystique, mais, à l'opposé, ces derniers se rapportent à Celui qui en est la Tête. Ainsi saint Bonaventure réussit à conserver au Christ, en raison de sa prééminence comme Verbe Incarné, sa fonction de cause finale dans l'économie divine et se refuse à faire dépendre, en toute rigueur métaphysique, l'Incarnation de la Rédemption, tout en maintenant son ordonnance à la rémission du péché original. Il est ainsi plausible que Raymond Lulle ait été amené par étapes, à la suite de ses méditations sur les implications logiques de sa pensée, à poser le Christ comme le Premier de la création, en qui tout l'univers trouve sa consistance.

Il est également très probable que le "Procureur des Infidèles" ait connu l'évolution de la christologie franciscaine — au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle — qui allait s'achever dans la synthèse grandiose de Duns Scot.

Depuis le XII^e siècle, en effet, le problème de la Primauté absolue de Jésus-Christ était agité avec insistance dans les écoles monastiques et les universités. Rupert de Deutz, O.S.B. († 1135) d'abord partisan, semble-t-il, de la thèse qui subordonnait l'Incarnation du Verbe à la Rédemption,⁹⁷ s'était rangé finalement au sentiment contraire. Le fondateur de l'École franciscaine d'Oxford, Robert Grossetête, futur évêque de Lincoln, avait à son tour affirmé la Primauté inconditionnée du Christ dans son grand traité apologétique: *De cessatione legalium*,⁹⁸ encore partiellement inédit. Ses écrits étaient déposés au Studium des Frères Mineurs d'Oxford. Tous les maîtres franciscains, d'Alexandre de Halès à Pierre de Candie, connurent donc, d'une manière ou l'autre, sa dissertation magistrale, plus d'un sans doute directement, tel saint Bonaventure lui-même. Robert Grossetête enseignait que l'Incarnation

⁹⁷ C'est surtout dans ses œuvres liturgiques que Rupert lie l'Incarnation à la Rédemption: voir par exemple: *De divinis officiis*, c. 2 (PL 170, 153-156); *De Trinitate et operibus eius libri XLII: Liber in Daniele*, c. 19 (PL 167, 1522-1524); *Meditatio mortis*, 1, 2, c. 8 (PL 170, 386-388). — Il expose la thèse contraire surtout dans le *De gloria et honore Dei*, 1, 13 (PL 168, 1613-1634).

⁹⁸ On trouvera les extraits concernant notre sujet dans Dominic J. Unger, O.F.M.Cap., *Robert Grosseteste Bishop of Lincoln (1235-1253), On the Reasons of the Incarnation*, dans *Franciscan Studies*, 16(1956)3-18. Au *De cessatione legalium*, il faut ajouter le sermon *Exiit edictum*; *ibid.*, 18-23, qui reprend et résume plusieurs des arguments de l'opuscule précédent.

ne trouvait pas sa raison adéquate dans la Rédemption, mais qu'elle relevait d'autres motifs, l'excellence du Christ, la gloire du Verbe Incarné, la perfection de l'univers, l'exaltation de la grâce et de la béatitude. A son avis, le Christ était le premier terme des intentions divines. La théologie du Corps Mystique ne pouvait s'édifier selon les dimensions que lui fixent les Epîtres de saint Paul, qu'en fonction de cette Primauté. La rationabilité des vouloirs divins ne s'expliquait pas dans l'hypothèse opposée, comme devait l'affirmer plus tard Duns Scot.⁹⁹

La thèse grandiose de Robert Grossetête ne reçut point l'appui unanime de l'École franciscaine, très attachée à l'augustinisme théologique systématisé par saint Anselme dans le *Cur Deus Homo*.¹⁰⁰ Si Alexandre de Halès¹⁰¹ et Eudes de Rosny¹⁰² lui parurent largement favorables, Eudes Rigaud¹⁰³ et saint Bonaventure¹⁰⁴ refusèrent d'y souscrire — Eudes Rigaud non sans raideur, alors que saint Bonaventure marquait une haute déférence envers la synthèse de Robert Grossetête et nuançait son adhésion à la théorie de l'Incarnation rédemptrice. Après le Séraphique Docteur, Pierre Olivi¹⁰⁵ et Richard de

⁹⁹ *Ox.*, III, d. 7, q. 3, n. 3 (*Opera*, Vivès, XIV, 356).

¹⁰⁰ PL 158, 339-431.

¹⁰¹ *Summa theol.*, III, q. 2, tit. 2 (éd. Quaracchi, IV, 41-42).

¹⁰² *III Sent.*, Ms. Troyes, Bibl. de la ville, 1245, f. 146d-147a: Sine praejudicio concedimus quod etiam si non fuisset lapsa humana natura, adhuc esset convenientia ad incarnationem, etsi non necessitas qualis modo est, secundum quod innuit Bernardus super Joanem... Praeterea, si Christus non esset Deus et homo non esset caput Ecclesiae in conformitate substantiae et naturae... Item, nisi Deus factus fuisset homo, non esset triplex finis rerum: finis intra ut homo, finis extra ut Deus, finis partim extra, partim intra et Christus, Deus et homo. Item, sacramentum matrimonii quod fuit institutum in paradiso ante lapsum non esset penitus signum proportionale nisi Deus uniret Ecclesiam in conformitate substantiae et naturae quod non fieret nisi Deus esset homo. Propter hoc igitur et consimilia conveniens fuit Deum incarnari, lapsu etiam circumscripto.

¹⁰³ *III Sent.*, d. 21: texte dans J. M. Bissen, O.F.M., *De motivo Incarnationis disquisitio historico-dogmatica*, dans *Antonianum*, 7(1932)334-336.

¹⁰⁴ *III Sent.*, d. 1, a. 2, q. 2. Respondeo (III, 23-25).

¹⁰⁵ *Expositio in Cantico Canticorum*, c. 8, v. 6: ... Et tunc ibi fuit causaliter mortua omnis anima, vel Ecclesia a Christo regenda. Et ideo Deus pro illo peccato tunc ordinavit Christum in ligno crucifigendum, et pro tunc quantum ad Dei praedestinantis propositum, adfuit ibi tunc crux Christi et suscitatio omnis ecclesiae electorum. — Bonelli, *Supplementum ad S. Bonaventurae opera omnia*. Tridenti 1772, I, n. 333, col. 264.

Mediavilla¹⁰⁶ subordonnèrent également l'Incarnation à la Rédemption par la Croix — ainsi que d'autres maîtres moins connus, tels Hugues de Périgueux,¹⁰⁷ Thomas de Bungey¹⁰⁸ et Nicolas d'Occam.¹⁰⁹ C'est aussi à ce sentiment que se rallie le célèbre Jean Pecham, maître à Paris et Lecteur au Sacré Palais, puis archevêque de Cantorbéry (1279). Il serait en effet inexact de le ranger parmi les précurseurs de Duns Scot et de Guillaume de Ware,¹¹⁰ car il se limite à exposer les deux thèses, sans se prononcer, dans un de ses Quodlibets,¹¹¹ et soutient dans son *Quodlibet Romanum*¹¹² que les élus en général ont été prédestinés à l'occasion de la chute des anges pour combler le vide des hiérarchies célestes — ce qu'Honorius d'Autun¹¹³ et Duns Scot¹¹⁴ refusent d'admettre, comme incompatible avec la thèse de la Primauté absolue et non conditionnelle de Jésus-Christ. Il convient toutefois de signaler le détail historique que transmet Pecham. De son temps, le problème se posait en fonction de la prédestination du

¹⁰⁶ *III Sent.*, d. 1, a. 2, q. 4. Cf. Ms. Washington, Holy Name College 83, f. 4d.

¹⁰⁷ *III Sent.*, d. 1. Ms. Florence, Bibl. Nat. Conv. sopp. G. 5.858.

¹⁰⁸ Cf. Assise, Bibl. communale, Ms. 158, q. 89. Cf. Henquinet, O.F.M., *Descriptio codicis 158 Assisii in Bibliotheca communali*, dans *Archivum Franc. Hist.*, 24(1931)221.

¹⁰⁹ *III Sent.*, d. 1, q. 3. MS. Vatican Lat. Ottob. 623, f. 105d.

¹¹⁰ *III Sent.*, d. 1. Ms. Oxford, Merton College, 103, f. 145r-146v.

¹¹¹ *Quaestiones quodlibetales*, q. 2: Quaeritur utrum Christus fuisset incarnatus si homo non peccasset. Ms. Florence, Laur., Plut. 17, sin 8, f. 74a-b. Texte dans Victorin Doucet, O.F.M., *Notulae bibliographicae de quibusdam operibus Fr. Joannis Pecham*, dans *Antonianum*, 8(1933)450-451.

¹¹² Ed. F. Delorme, O.F.M., Romae 1938 (Spicilegium Pontificii Athenaei Antoniani, 1), p. 50-51: "Assumuntur igitur homines ad restaurationem illius [angelorum] ruinae... Assumantur igitur ad ruinam angelicam restaurandam et ad praedestinatorum omnium numerum consummandum.

¹¹³ Voir par exemple: *Libellus octo quaestionum*, c. 1. (PL 172, 1186). Le texte de Migne est très fautif. Il faut l'utiliser avec précaution.

¹¹⁴ Dico tamen sine praedicio alicuius quod nullius praedestinatio videtur fuisse occasionata ex culpa priori, ita quod non fuit praedestinatio hominum propter ruinam angelorum nec Christus propter ruinam hominis. — *Rep. Par.*, selon Ms. Barcelone, Ripoll 53, f. 21c-22c. Texte reproduit par E. Longpré, *La Primauté de Jésus-Christ d'après le B. Duns Scot. Texte inédit du Ms. Ripoll 53*, dans *Studi Francescani*, 30(1933)222. — Pour la suite, voir *Ox.*, III, d. 7, q. 3, n. 3: *Utrum Christus praedestinatus sit esse Filius Dei... Sed hic sunt duo dubia: Primum utrum ista praedestinatio praexigat necessario lapsum naturae humanae...* (XIV, 355).

Christ — de la manière justement dont l'aborde Duns Scot et dans la suite l'apôtre de l'Andalousie, le B. Jean d'Avila.¹¹⁵ L'Incarnation du Verbe est de toutes les prédestinations divines la plus sublime; il paraît donc juste d'affirmer qu'elle est décrétée pour elle-même et non point à l'occasion de la faute d'Adam: *Cum praedestinatio Christi sit altissima omnium praedestinationum, videtur quod sit per se intenta...*¹¹⁶ Proposer la question dans cette perspective, c'était s'engager dans la voie qu'allait choisir Duns Scot. Mais Jean Pecham s'interdit de prendre position et s'infléchit même en sens opposé, sans doute par fidélité à saint Bonaventure et à saint Anselme. Quant à son disciple, Roger Marston, maître à Paris et à Oxford, il se prononça en faveur de la thèse de l'Incarnation rédemptrice,¹¹⁷ mais non sans un vif regret, car il savait parfaitement qu'il s'opposait à Robert Grossetête pour lequel il professait la plus haute vénération.

Malgré l'autorité prépondérante de saint Bonaventure dans les *Studia* des Frères Mineurs au XIIIe siècle, des maîtres franciscains néanmoins n'hésitèrent pas à se détacher de sa doctrine dans ce problème de si haut intérêt. Après 1270, sous l'influence lointaine de Robert Grossetête, un courant nouveau se dessine avec le Cardinal Matthieu d'Aquasparta († 1302), Jean de Murrho et frère Ubertain de Casale — tous trois étudiants à l'Université de Paris.

Le cardinal Matthieu d'Aquasparta — le plus grand des disciples de saint Bonaventure — se prononce, le premier, très explicitement

¹¹⁵ Sur cet auteur, consulter Jean Gautier, P.S.S., *Jean (Bienheureux) d'Avila*, dans *Catholicisme*, t. 6, col. 417-419.

¹¹⁶ Jean Pecham, *Quaest. Quodl.*, q. 2. Cf. Doucet, *art. cit.*, p. 451.

¹¹⁷ *Quodl. II*, q. 5: *Utrum Filius Dei incarnatus fuisset si homo non peccasset... Respondeo. Sacri doctores antiqui, studiose in hanc quaestionem laborantes, persuasiones pulcras et plurimas adduxerunt quibus conati sunt ostendere Dei Filium incarnandum fuisse, lapso hominis circumscripto. — Et primo persuadent hoc a parte divinae bonitatis... Secundo declaratur illud ex parte perfectionis universi et connexionis... Tertius modus hoc idem probandi est per naturam adoptionis humani generis per Dei Filium incarnatum... Sacramentum etiam matrimonii fuit signum conjunctionis Christi et Ecclesiae... Hujusmodi rationibus innituntur opinantes Deum incarnandum licet non peccasset homo. Quod tamen an verum sit, ignorare me scio nihilque super hoc a nostris auctoribus determinatum recolo me vidisse, nec sine expressa auctoritate aliquid in tam ardua quaestione asserendum puto quia parvitate ingenii et scientiae cito posset fallere ratio verisimilis. Tamen omnes auctoritates Sanctorum videntur asserere quod Incarnationis Christi ratio praecipua fuit humani generis reparatio. (Ms. Florence, Bibl. Laur., conv. sopp. 123, f. 133d-135a).*

en faveur de la thèse de l'Incarnation absolue et indépendante de la prévision de la chute originelle. Maître de Paris, lecteur au Sacré Palais (1279-1287), ministre général élu à Montpellier le 21 mai 1287 — ville où Raymond Lulle se trouvait alors — cardinal en 1288, Matthieu d'Aquasparta se pose la question suivante:¹¹⁸ *Utrum Filius Dei fuisset incarnatus si homo non fuisset lapsus*. Il ne paraît connaître Robert Grossetête qu'indirectement par saint Bonaventure dont il suit de près le *Commentaire sur les Sentences*. Sa réponse est précise et dans le grand style qui lui est familier. L'Incarnation peut être considérée sous un aspect passible ou sous un aspect glorieux. Il est certain que le Christ Jésus ne se serait pas soumis à la mort sanglante et à l'humiliation de la Croix, si l'homme n'eût point péché. Dans l'hypothèse opposée, il se serait incarné mais immortel et avec l'éclat de la gloire. Voilà mon sentiment, écrit Matthieu d'Aquasparta: *Sic pie credo et huic opinioni magis assentio*. La raison fondamentale en est que sans l'Homme-Dieu, le triple ordre de la nature, de la grâce et de la gloire est inachevé, imparfait: *Ratio istius potest sumi a triplici perfectione: a perfectione scilicet naturae, gratiae et gloriae*. Du fait que le Verbe s'est incarné, la disponibilité foncière de la nature humaine à l'union personnelle avec Dieu, sa puissance dans cet ordre sont satisfaites; la liaison de l'univers avec Dieu est également assurée puisque dans le Christ Jésus tous les êtres se rencontrent, dans une communion ontologique; l'Homme-Dieu participe à tout — comme l'assure également Raymond Lulle.¹¹⁹ L'univers est achevé puisque les extrêmes, l'infini et le fini, se rejoignent et que la plus noble manière d'exister — par naissance virginale et par assumption de l'humanité en Dieu — est actualisée. Matthieu d'Aquasparta appuie sur ces raisonnements en termes forts, parfois: *Ad naturae perfectionem necesse fuit Filium Dei naturae creatae uniri... Exigit universi perfectio...* De par l'Incarnation, poursuit-il, l'Eglise possède un chef plein de grâce et de vérité. Sans l'Humanité sainte du Christ, il n'y aurait ni surabondance de grâce ni surabondance de mérites dans le Corps Mystique qu'est l'Eglise. Si l'on considère, en dernier lieu, l'ordre de la gloire, il n'est pas moins évident qu'au ciel le bonheur des élus

¹¹⁸ *Quodl. V*, q. 4, dans Fr. Matthaei ab Aquasparta, O.F.M., *Quaestiones disputatae de Incarnatione et de lapsu aliaeque selectae*. Ed. 2. Quaracchi 1957 (*Bibliotheca Franciscana scholastica medii aevi*, II), p. 195-198.

¹¹⁹ Voir plus haut note 92.

n'est parfait que dans la contemplation de l'Humanité assumée dans la gloire du Verbe. Pour toutes ces raisons qui remontent à Robert Grossetête,¹²⁰ et par lui à Rupert de Deutz,¹²¹ Matthieu d'Aquasparta n'hésite pas à admettre la thèse de la Primauté du Christ. Vu le prestige dont il jouissait dans l'Ordre des Frères Mineurs et dans l'Eglise, son enseignement a probablement eu un grand retentissement à son époque.

Après Matthieu d'Aquasparta, voici Jean de Murrho. Maître de l'Université de Paris, lecteur au Sacré Palais, ministre général (1296-1304), puis cardinal, il rédigea à Paris vers 1280-1285 un *Commentaire sur les Sentences* qui se lit dans le Ms. lat. 16.407 de la Bibliothèque Nationale de Paris.¹²² Au troisième livre, il demande: "Si l'homme n'eût pas péché, le Fils de Dieu se serait-il incarné?"¹²³ A ce sujet, répond-il, deux opinions existent, *duplex positio communis*. La première, celle de Robert Grossetête que Jean de Murrho connaît par saint Bonaventure, affirme que "le Christ se serait incarné dans une chair glorieuse, mais non pas pour nous racheter comme maintenant", si le péché n'avait pas été introduit dans le monde par Adam. La seconde, à l'opposé, soutient que, selon l'Écriture Sainte, l'Incarnation dépend du péché et "qu'il ne convenait pas qu'une telle humiliation advint au Christ si un orgueil immense n'eût pas précédé: *Non decuit ut sequeretur tanta humiliatio nisi praecessisset maxima elatio*. Le premier sentiment est le plus probable, conclut-il: *Sed ego credo quod prima opinio est probabilior*. La raison qui en décide est précisément celle qu'invoquera plus tard Duns Scot:¹²⁴ Il est impensable que la prédestination du Christ Jésus soit purement occasionnelle ou accidentelle dans le plan divin: en vertu de sa haute prééminence, l'Homme-Dieu ne peut être que l'objet d'un décret direct et immédiat du vouloir divin; les plus hauts desseins de Dieu relèvent tous d'une intention absolue.

¹²⁰ Voir plus haut note 98.

¹²¹ Voir plus haut note 97.

¹²² L'attribution de ce commentaire à Jean de Murrho a été depuis contestée et rejetée. Voir le résumé de la controverse dans Victorin Doucet, O.F.M., *Commentaires sur les Sentences. Supplément au Répertoire de M. Frédéric Stegmüller*, dans *Archivum Franc. Hist.* 47(1954)136-138.

¹²³ *III Sent.*, d. 1, q. 2. Ms. cité f. 144c.

¹²⁴ *Ox.*, III, d. 7, q. 3, n. 3 (*Opera*, XIV, 356).

La thèse de la Primauté absolue du Christ rencontre ainsi des partisans de marque parmi les théologiens scolastiques de l'École franciscaine après 1270; elle pénètre aussi dans les courants mystiques de l'Ordre Séraphique avec Ubertain de Casale.

Pierre Olivi avait souscrit à la thèse de l'Incarnation ordonnée à la Rédemption.¹²⁵ D'après cette opinion, l'Humanité du Christ ne mérite point et ne saurait communiquer la grâce ou la gloire substantielles aux anges et aux bienheureux — tout comme les anges supérieurs ne rayonnent que d'une manière accidentelle sur les hiérarchies inférieures. La plupart des scolastiques, avec saint Bonaventure et Richard de Médiavilla partagent cette opinion. Mais, plus tard, Olivi la rejette vivement dans une brillante interprétation des Epîtres de saint Paul et de l'Apocalypse.¹²⁶ Toute grâce, toute gloire, substantielle ou secondaire, sont communiquées par l'Agneau qui est le flambeau de la Jérusalem nouvelle (Apoc 21, 23-24). Cette doctrine s'intègre logiquement dans la théologie de la Primauté absolue: si le Christ est au début de toutes les voies de Dieu et possède toute prééminence, comme l'assure saint Paul, tout rayonne de lui dans l'ordre de la grâce et de la gloire comme dans l'ordre de l'être et de la science. En affirmant avec une telle onction et une telle force que dans l'Humanité du Christ se trouve l'origine de toute grâces, tant substantielles qu'accidentelles, Olivi attestait, sans peut-être se l'avouer, que l'École franciscaine cherchait encore, dans un beau désordre, sa voie définitive, celle que Duns Scot allait lui tracer.

Dans ses écrits mystiques, au moins, Ubertain de Casale n'avait pas les inquiétudes théologiques de son maître vénéré, Pierre Olivi; il ignore et méconnaît même son point de vue. Mais il voit plus juste et plus loin dans son *Arbor Vitae Crucifixae*,¹²⁷ écrit à l'Alverne en 1305. Dans cette somme mystique, Ubertain de Casale adopte en effet une position qui n'est pas éloignée des grandes conceptions de Raymond Lulle. Selon lui, la création trouve sa raison d'être et sa

¹²⁵ Voir plus haut note 105.

¹²⁶ Voir par exemple *Comment. in Apocalypsim*, c. 19. Ms. Florence, Laur., conv. sopp. 397, f. 201b-202a. Voir aussi le texte excellent: *De sacrae scripturae mysterio*, n. 1-15 dans Bonelli, *Supplementum ad Opera omnis S. Bonaventurae*, Tridenti 1772, I, 284-298.

¹²⁷ L. 1, c. 6. Ed. Venetiis. Dans l'édition de Bottega d'Erasmus, Torino 1961, le passage se trouve p. 13-14.

finalité dernière dans la manifestation de Dieu et de ses attributs. A ce premier motif s'en ajoute un autre. L'univers a été créé en vue de l'Incarnation, pour permettre l'union de la nature humaine dans le Verbe par le don de l'union hypostatique et pour constituer au Christ Jésus, un domaine royal en rapport avec sa dignité. De ce fait, le Christ devient le chef mystique d'où jaillissent toutes les grâces; c'est pour Lui, "pour son honneur et sa gloire" que la Trinité a tout ordonné et l'univers et l'histoire du monde, puisque l'Homme-Dieu détient en tout la Primauté. Ce texte étincelant, écrit peu après la *Lectura Parisiensis* de Duns Scot, 1302-1303, établit définitivement qu'après un siècle environ de discussion et de méditation, l'École franciscaine se refusait à faire dépendre causalement l'Incarnation de la Rédemption et se ralliait — non sans des énoncés parfois moins heureux, que Duns Scot allait corriger ou faire disparaître — à la thèse de la Primauté absolue de Jésus-Christ.

Il est hautement probable que Raymond Lulle ait connu l'évolution de la pensée franciscaine dans ce problème du Christ, au cours de la seconde partie du XIII^e siècle, avant et en dehors de Duns Scot. Depuis sa conversion, en effet, le "Procureur des Infidèles" eut d'innombrables relations avec les Frères Mineurs, à Miramar, à Montpellier et ailleurs:¹²⁸ il assista à trois chapitres généraux de l'Ordre Séraphique. Il obtint de Raymond Gauffredi, ministre général de 1289 à 1295, la permission d'enseigner son analogétique missionnaire dans les *Studia* franciscains. Il n'a pu éviter de rencontrer personnellement, dans ses séjours à Rome, le cardinal Matthieu d'Aquasparta, le personnage sans doute le plus en vue de la Curie Romaine de 1289 à 1302. Par là s'expliquerait aisément l'évolution de la pensée christologique de Raymond Lulle.

Il me resterait une dernière et importante suggestion à faire. Il me paraît certain que le "Procureur des Infidèles" a connu, directement ou non, les écrits du célèbre bénédictin, Rupert de Deutz, et qu'il a lu le dernier livre de son commentaire sur l'Évangile de saint Matthieu, qui a pour titre: *De gloria et honore Filii Hominis*.¹²⁹

Ce qui permet de dirimer le débat est un bref passage de son épiscule, *Contemplatio Raymundi*, écrit à Paris vers 1297 et qui

¹²⁸ Sur les relations de Raymond Lulle avec l'Ordre franciscain, voir E. Longpré, *art. cit.*, col. 1079ss.; Allison-Peers, *op. cit.*, p. 223-245.

¹²⁹ PL 168, 1307-1634. Le livre XIII se lit aux col. 1613-1634.

existe en plusieurs manuscrits, à Munich, à Innichen et dans le Ms. Latin 15.450 de la Bibliothèque Nationale de Paris, jadis en possession de Thomas le Meysier, son disciple et héritier intellectuel. Le texte que je reproduis d'après ce dernier manuscrit contient au début quelques mots indéchiffrables, mais ce qui importe à la question présente est net et se lit ainsi:¹³⁰

Jesu benedicta, quia tu es Deus Homo, omnes creaturae corporales in te suum finem attingunt — non sine medio quia tu es non attingibilis per corporeitatem cum tu sis insensibilis — sed quia tu es Deus Homo et tua Humanitas corporalis naturaliter participat cum omnibus creaturis corporalibus, omnes creaturae corporales in Te, Homine, qui es earum finis, quiescunt, sicut simile in similitudine sua. Hoc idem de tua anima benedicta, quae secundum naturam spiritualem participat cum angelis et cum animabus beatorum, mediante qua natura quiescunt in tua Deitate, cum qua tua Anima est conjuncta. Et propter hoc dicit quidam quod angeli beati et animae beatae additionem habent in gloria per tuam benignissimam Incarnationem. Unde, cum ita sit, quid mirum si beatus Paulus de te loquens dixit: *Propter quem omnia et per quem omnia*, scilicet sunt haec, hoc propter te et per te qui es Christus benedictus, quem adoro, laudo et benedico et te multum videre cupio, cum sis finis meus et mea perfectio et sine te neque bonum, neque magnum, neque aliquid virtuosum facere possem.

Que dans ce passage, il soit question de Rupert de Deutz, tout le suggère. Le célèbre bénédictin appartient au même lignage que Raymond Lulle. Comme l'écrivit le P. de Ghellinck, S.J.:¹³¹ "Il a le culte de la Trinité et du Verbe Incarné". "La théologie de Rupert, dit à son tour Dom Ursmer Berlière, O.S.B.,¹³² est avant tout christologique. Qu'il commente l'Écriture ou explique les cérémonies liturgiques, il a sans cesse devant le regard le Christ, pierre fondamentale et centre organique de l'idée chrétienne, le Christ médiateur, terme final de l'histoire du monde. La création est fondée sur le Verbe divin,

¹³⁰ Ms. de Paris cité, fol. 530c.

¹³¹ *L'essor de la littérature latine au XIIe siècle (Museum Lessianum — Section historique, n. 4)* Bruxelles-Paris 1946, t. 1, p. 119.

¹³² *L'ascèse bénédictine des origines à la fin du XIIe siècle. Essai historique (Coll. Pax, n. 1)*. Paris 1927, p. 87.

car dans la pensée de Dieu créateur, l'Incarnation du Verbe y était incluse... L'Incarnation est dans le plan éternel de la divinité; l'Homme-Dieu est le seul vrai homme dans lequel l'humanité est bénie”.

Si Rupert de Deutz paraît d'abord avoir soutenu dans ses compositions liturgiques la thèse qui ordonne l'Incarnation à la Rédemption,¹³³ du moins il s'est définitivement arrêté au sentiment opposé dans son livret 13, *De gloria et honore Filii Hominis*. Nul théologien n'a plus expressément affirmé que la création est décrétée en vue de l'Incarnation. Le premier dans l'histoire théologique, il s'est posé explicitement la question: Si l'Incarnation dépendait nécessairement du péché,¹³⁴ et dans un très large exposé, il a répondu négativement, pour des motifs d'ordre scripturaire et théologique qui devinrent classiques au XIIIe siècle. Il est ainsi très légitime d'estimer que Raymond Lulle ait connu, d'une manière ou d'une autre, dans son texte ou dans un recueil d'*Auctoritates*, les dernières pages du commentaire de Rupert sur saint Matthieu.

Que cette suggestion soit fondée, l'analyse des textes l'établit solidement. Dans le passage de la *Contemplatio* que j'ai reproduit plus haut, il cite un théologien — *dixit quidam* — ce qui n'est pas insolite chez lui, puisqu'il n'a pas ignoré les principaux représentants de la pensée chrétienne du Haut moyen âge, saint Bernard, saint Anselme et Richard de Saint-Victor. Il lui fait dire que la contemplation de l'Humanité du Christ augmentera au paradis la gloire des bienheureux. Rupert de Deutz partage ce sentiment en termes formels.¹³⁵ Ce raisonnement est le dernier de ceux qu'il invoque en faveur de l'Incarnation indépendante du péché. Raymond Lulle en appelle au texte de l'apôtre saint Paul dans l'Épître aux Hébreux, 2, 10: *Il convenait, en effet, que devant conduire à la gloire un grand nombre de fils, Celui pour qui sont toutes choses et par qui sont toutes choses rendit parfait par les souffrances l'initiateur de leur salut*. Voici ses paroles: *Unde, cum ita sit, quid mirum si beatus Paulus de te loquens dixit: Propter quem omnia et per quem omnia, etc.* Or ce texte de l'Apôtre saint Paul, à ma connaissance du moins, n'est utilisé que par Rupert de Deutz. Robert Grossetête, Alexandre de Halès, saint Bonaventure, Matthieu d'Aquasparta, Duns Scot, d'autres enfin jusqu'à

¹³³ Voir plus haut note 97.

¹³⁴ Voir plus haut la fin de cette même note 97.

¹³⁵ Cf. *De gloria et honore Filii hominis*, I. XIII, (PL 168, 1632-1634).

Pierre de Candie l'ignorent dans le présent débat — de même que tous les théologiens modernes.¹³⁶ Mais c'est précisément ce texte qu'invocque avant tout Rupert de Deutz; c'est autour de ce texte qu'il organise toute sa démonstration, sa grande thèse de la création décrétée en vue de l'Incarnation et pour la gloire et l'honneur du Christ Jésus: il le cite et commente quatre fois.¹³⁷ Que l'apôtre saint Paul ait enseigné, dit-il, que tout a été fait par le Christ, il n'y a pas lieu de s'étonner, car l'Écriture l'atteste formellement par ailleurs; mais ici l'Apôtre précise deux points de doctrine: d'abord que tout a été fait *pour* le Christ, ensuite que tout existe *par* lui.¹³⁸ Raymond Lulle reproduit ce texte de l'apôtre saint Paul dans le contexte théologique de Rupert de Deutz et à la même fin; il reprend la doctrine du célèbre bénédictin, sans aucune modification, avec une terminologie analogue: *quid mirum, si beatus Apostolus*, etc., qui indique une dépendance littéraire indéniable. Ces constatations résolvent, pour une large part, la question des sources christologiques de Raymond Lulle. Il a certainement connu la grande synthèse de Rupert de Deutz. Je n'hésite pas à conclure qu'il doit au célèbre bénédictin la thèse glorieuse dont il s'est fait le héraut infatigable par toute la chrétienté et en face de l'Islam, et qui discerne dans le Christ, décrété indépendamment de la prévision de la chute, la raison d'être première et la cause finale de la création entière.

“La plus haute sagesse que puisse posséder une créature, écrit le Bx Raymond Lulle dans son célèbre *Felix o Meravelles del mon*,¹³⁹ consiste à savoir qu'il est une Personne qui est Fils de Dieu et que toutes les créatures, qui ont été appelées à l'être, ont été créées pour que cette Personne soit l'Homme-Dieu”.

¹³⁶ Voir par exemple, J-François Bonnefoy, O.F.M., *La Primauté du Christ selon l'Écriture et la Tradition*. Roma 1959. Mgr Ugo Lattanzi, *Il primato universale di Cristo secondo le S. Scritture*. (Lateranum. Nova series anno 3, n. 1). Roma 1937, p. 71, note 1.

¹³⁷ *De gloria et honore Filii hominis*, I. XIII, PL 168, col. 1624, 1628, 1629, 1633.

¹³⁸ *Ibid.*, col. 1624: “Et quidem per quem omnia, si solum dixisset, non esset adeo mirum sive incognitum: scimus enim omnes quod *per ipsum facta sunt omnia et sine ipso factum est nihil* (Jo. 1, 3). Nunc autem duo haec dixit: prius *propter quem* omnia, deinde et *per quem* omnia. Ergo Ipse causa est, propter quam videlicet causam Deus creavit omnia, et quam pulchre, quam venerabile sacramentum appellavit absconditum a saeculis in Deo qui omnia creavit”.

¹³⁹ *Obras*, éd. Rosselló, Palma 1903, p. 1, c. 7, p. 52.

Le "Procureur des Infidèles" a certainement reçu d'En-Haut cette sagesse, cette métaphysique chrétienne, tout comme plusieurs grands représentants de la théologie scolastique, Rupert de Deutz, Robert Grossetête, Matthieu d'Aquasparta et Duns Scot. Il ne s'est guère rencontré au moyen âge d'apologiste et d'apôtre assoiffé de martyre, qui se soit appliqué, avec une égale constance, à proposer le *Mystère du Christ* et sa fonction dans la création et dans la rédemption, aux adhérents de toute croyance, qui se mouvaient aux frontières de la chrétienté, depuis le Maghreb jusqu'à la Tartarie. Parmi tous les titres que Raymond Lulle possède à un rang d'honneur dans l'histoire de la pensée et de la piété, il n'en est point de plus solide et de plus manifeste que sa noble intuition théologique sur la Primauté absolue du Christ Jésus.

(†) EPHREM LONGPRÉ, O.F.M.

Paris, 1960.